

prodigua les conseils d'une affection ardente; il pria et fit prier pour l'âme de ce frère si cher à son coeur. Et à la fin, il obtint cette grâce ardemment sollicitée. Plusieurs lettres, contenues dans le premier et le septième volumes de la *Correspondance* de Louis Veillot, nous mettent au courant de cette lutte intime et de son heureux dénouement. C'est en Algérie, en 1841, que Louis apprit la joyeuse nouvelle de la conversion d'Eugène, par quelques lignes de celui-ci. Il lui en témoigna son bonheur en termes émus: "Je reçois ta lettre, lui écrivit-il. Ah! mon enfant, que le bon Dieu te comble de ses grâces et qu'il te rende le bien que tu me fais. Que te dirais-je si loin de toi, dans le trouble d'une joie sans égale! Si je pouvais t'embrasser maintenant, tu sentirais ce que c'est qu'un coeur de frère; mais il n'y a pas de parole pour ces sentiments-là. Depuis que Dieu m'a fait la grâce de le connaître, je ne crois pas avoir été si heureux. De quel fardeau mon âme est maintenant allégée. Que je forme d'espérances et que je suis en repos sur l'avenir! Nous voilà tous les quatre chrétiens, ne faisant plus véritablement qu'un devant Dieu, qu'un coeur pour l'aimer, qu'une voix pour le bénir. Va, sois sans inquiétude, puisque tu pries tu as la foi; tu la sentiras grandir, se développer... C'est maintenant, frère, que nous allons nous aimer, que nous allons être l'un pour l'autre d'un grand secours. Ne songe plus au passé, car je suis heureux comme la mère qui vient d'enfanter, et tout ce que j'ai pu éprouver de crainte n'est plus qu'une sainte joie... Pour être en communion malgré la distance, je te propose de dire tous les matins et tous les soirs après nos prières, moi pour toi, toi pour moi, un *Ave Maria*. Adieu, mon frère, te voilà chrétien: c'est ce qu'il y a de plus beau sur la terre. Il ne reste plus après cela qu'à devenir saint au ciel."

On a trouvé dans les papiers d'Eugène Veillot une lettre dans laquelle Amédée Gabour, l'historien bien connu, ami des deux frères, donnait à Louis les détails suivants:

"Votre frère est un bon et excellent jeune homme auquel je me suis sincèrement attaché à mesure que j'ai appris à le connaître davantage. Il a eu de rudes combats à livrer contre lui-même, mais si vous n'étiez pas là pour le fortifier, Dieu y était, et Dieu a voulu que vous fussiez absent afin de prouver qu'il